

Prédication Partage – 2 octobre 2014

« *Imitez-moi, comme moi-même j'imite le Christ.* » 1Co 11.1 NBS

Ce verset nous est bien connu. Rares sont ceux qui en étudient le contexte, cependant nombreux sont ceux qui ont une opinion sur ce que veut dire ce verset. L'imitation de Jésus-Christ est le thème de nombreux ouvrages et d'un en particulier qui porte au mot prêt ce titre. Écrit à la fin du Moyen Âge, il serait le livre le plus imprimé après la Bible.

Bien sûr, Jésus est pour nous une source d'inspiration et son imitation peut toucher à de nombreux domaines. Ceci étant dit, Paul a, dans ce passage, **une idée bien précise**. Il développe une idée, dans un argumentaire qui s'insère dans une lettre, preuve et partie d'une relation forte entre l'apôtre et l'église qu'il a fondée. Paul veut amener les corinthiens, et nous à leur suite, à l'imiter lui en ce qu'il imite le Christ, oui, mais pour une raison bien précise, une raison que l'on peut découvrir dans le contexte de ce passage.

La première question à se poser pour déterminer le sens d'un verset et ici respecter l'intention de Paul est de trouver **les limites du passage à étudier**. Ce verset s'attache-t-il à ce qui suit ou à ce qui précède ? Étant le premier verset du chapitre 11, on serait tenté de regarder d'abord vers la suite. Or la lecture du verset 2 nous donne plus l'impression du démarrage d'une nouvelle idée que d'une poursuite ou un développement sur l'imitation du Christ. Les versets qui précèdent commençant par le verset 31 semblent par contre bien s'intégrer dans la réflexion de Paul. Il demande aux corinthiens d'agir comme lui. On pourrait penser que 11.1 vient comme une conclusion de la petite péricope qui commence en 10.31. Or, le verset 31 débute par une conjonction, traduite généralement en français par « donc ». Cette conjonction nous fait comprendre que ces versets eux-mêmes sont une sorte de conclusion à un raisonnement démarré plus haut. De fil en aiguille, grâce aux conjonctions et aux thèmes abordés par Paul, on se rend compte que le début de son développement se trouve en 8.1, c'est en effet là que Paul commence une démonstration par l'expression « pour ce qui concerne ».

8.1 : « Pour ce qui concerne les viandes sacrifiées aux idoles, nous savons que tous, nous avons de la connaissance. La connaissance enflé d'orgueil, mais l'amour construit. »

La démonstration de Paul qui se termine par une injonction à imiter le Christ a donc pour objet les viandes sacrifiées aux idoles.

Le contexte historique de l'église de Corinthe

Il s'agit d'une église **fondée au début des années 50 par Paul**, vers la fin de son 2^e voyage missionnaire. Comme à son habitude, il prêche d'abord à la synagogue, puis avec les quelques convertis juifs et païens ainsi que Priscille et Aquillas qui venaient de Rome, il fonde une église et reste 18 mois pour prêcher et enseigner dans cette ville.

On est seulement une vingtaine d'années après la mort de Jésus ! Seulement 20 ans et pourtant dans **un contexte tellement différent**. La culture juive contient en elle-même bon nombre d'éléments qui permettent de préparer l'établissement du christianisme. La culture juive peut être un obstacle pour les juifs qui voient dans l'observance de la loi un moyen de salut, mais il y a une continuité évidente entre le judaïsme et le christianisme, ne serait-ce que par le monothéisme. À Corinthe, bon nombre de ceux qui constituent la communauté sont en réalité de culture grecque, d'origine polythéiste, avec une organisation de la société très différente de celle des juifs. Pour cette communauté qui découvre la foi en Jésus, il y a un transfert de paradigme important à faire. Il est nécessaire pour eux d'évaluer les différents éléments qui constituent leur culture, leur manière de vivre, leur manière de comprendre le monde qui les entoure en fonction de leurs croyances nouvelles.

Sans entrer dans les détails, il s'agit d'une culture qui est orientée par le paganisme. Les fêtes qui

rythment la vie sont celles données en l'honneur de dieux païens, les corporations de métiers sont sous le patronage de ces dieux et la vie sociale est structurée autour de cette réalité. Trouver du travail, des fournisseurs ou des clients ne peut se faire en dehors de cette structure. Aujourd'hui, il serait de la même manière très difficile d'être sur le marché du travail sans téléphone ni internet.

Comment, dans une culture aussi différente du judaïsme, mettre en pratique les enseignements de Jésus ? Je me demande à quoi ressemblerait notre vie communautaire si l'évangile débarquait chez nous seulement de nos jours. Combien d'années nous faudrait-il pour créer notre identité de chrétiens, examinant notre culture, rejetant ce qui s'oppose à l'enseignement de Jésus et gardant ce qui est bon ? Il y aurait certainement différentes manières de répondre à cette question et la construction de notre identité chrétienne ne se ferait pas sans crise.

Et c'est précisément ce que vit l'église de Corinthe, **une crise identitaire**. Cette crise se situe à de nombreux niveaux, les relations entre les riches et les pauvres, la question de la sexualité et du mariage et aussi la question des viandes sacrifiées aux idoles.

Si nous découvrons tous la foi aujourd'hui, ayant grandi et ayant formé notre pensée et notre style de vie sur le modèle de notre société, comment nous positionnerions-nous face à l'outil internet par exemple ? **Comment décider ce qui est bon et ce qui s'oppose réellement à l'Évangile ?**

Deux types de réactions vont se présenter. Certains vont avoir comme réflexe naturel de fixer des limites aux limites pour être assurés de ne pas dépasser les premières. D'autres seront eux sensibles à la liberté du croyant qui est libre du péché et doit être un adulte, capable de faire les bons choix. Les deux réactions expriment une forme de pensée soit naturellement conservatrice, soit naturellement libérale. Dans les deux cas, la motivation des uns comme des autres est une volonté d'obéissance à Dieu, cependant, elle s'exprime selon les penchants naturels, selon la formation de la pensée de l'individu, acquise au contact de sa culture nationale et familiale.

Une problématique similaire contemporaine, que l'on rencontre dans de nombreuses églises, est celle de la manifestation des émotions pendant le culte. On oppose généralement « charismatiques » et « non charismatiques », mais je crois que c'est un faux problème. La réalité de la question est bien plus souvent relative à **la manière dont les uns et les autres gèrent la question de l'expression des émotions**. L'homme intérieur s'exprime vers l'extérieur selon deux modes : l'intelligence et les émotions. Certaines personnes, de par leur culture et la construction de leur personnalité, encadrent naturellement leurs émotions par leur intelligence et préfèrent alors une expression culturelle sobre. D'autres sont plus proches de leurs émotions et ont le désir de pouvoir les exprimer aussi dans leur relation avec Dieu. Dans les deux cas, comme à Corinthe, il y a le profond désir d'être fidèle à Dieu et le réflexe naturel de fonctionner selon la manière dont sa personnalité s'est formée (par la culture nationale, la culture de sa famille...), selon ce qui lui semble en fait naturel.

Concernant la crise corinthienne, le souci de Paul est qu'il ne peut pas rester à demeure à Corinthe pour régler ce genre de questions. Il ne peut pas être présent dans chaque église. Ainsi, pendant son deuxième voyage, il va commencer à écrire des lettres aux églises qu'il a fondées. La première lettre aux corinthiens qui nous est parvenue n'est pas la première lettre que Paul écrit à cette église. Il avait écrit une première lettre à Corinthe (cf 5.9) et les corinthiens ont répondu, notamment en posant certaines questions à Paul et **Paul va répondre point par point à certaines de ces questions**. On voit bien que toute une partie de la lettre est dédiée à cette tâche. Les passages suivants commencent ainsi avec l'expression « Pour ce qui concerne ce que vous avez écrit » (7.1 ; 7.15 ; 8.1 ; 12.1).

Une de ces questions porte donc sur **les viandes sacrifiées aux idoles**. La viande n'était pas quelque chose d'accessible facilement. Beaucoup n'avaient pas les moyens de s'en acheter. Et lorsque des

personnes très riches donnaient des banquets en l'honneur d'une divinité et invitaient tout le monde à y participer, c'était une bonne occasion pour les personnes modestes de manger de la viande. On peut peut-être voir là une forme de redistribution des richesses. Mais la question des viandes sacrifiées aux idoles dépasse sûrement la question de pouvoir manger de la viande. Les professions sont organisées en corporations, sous le patronage d'un dieu païen et il est difficile de couper à cette organisation pour faire pleinement parti de la vie sociale, mais donc aussi pour travailler dans de bonnes conditions. Enfin, la problématique des viandes sacrifiées aux idoles est assez large, puisqu'une part non négligeable de la viande disponible au marché est principalement celle des sacrifices offerts dans les temples païens.

On peut alors imaginer que la question que Paul pose est la suivante :

« Cher Paul, il ne t'auras pas échappé que nous avons autrefois l'habitude de participer aux grands repas donnés en l'honneur des idoles, seule occasion pour la plupart d'entre nous de pouvoir manger de la viande. Nous sommes aussi divisés sur ce sujet. Voulant mettre en pratique l'évangile, il nous a semblé devoir nous abstenir de manger de la nourriture sacrifiée en l'honneur d'un autre dieu ! Nous ne voudrions pas offenser Dieu en en mangeant. Mais d'autres parmi nous refusent de changer de s'en priver, n'ayant pour seul slogan que la grâce et la liberté à laquelle Christ nous appelle, il scande inlassablement "tout m'est permis, tout m'est permis !" et vivent dans ce que les premiers considèrent comme un compromis permanent. Ces défenseurs de la liberté considèrent eux les abstinents comme des chrétiens qui ne sont pas capables de réfléchir leur foi et qui ainsi se privent de ce à quoi ils ont droit sans réfléchir. Merci de nous éclairer sur ce sujet et de nous enseigner si, oui ou non, nous pouvons manger de ces viandes sacrifiées aux idoles »

Des deux côtés, on trouve **le désir de servir Dieu**, mais une manière différente de l'honorer.

Réponse de Paul

- En premier lieu, Paul insiste sur le fait que **les idoles n'existent pas**. Il n'y a bien sûr qu'un seul Dieu et il n'a pas de rivaux. Les viandes sacrifiées aux idoles ne sont sacrifiées pour personne en réalité.
- **Mais si moi je crois que les idoles ont en réalité une existence**, en la personne des démons par exemple, et que cela représente une offense envers Dieu de manger des viandes sacrifiées en leur honneur, et que, croyant cela, je cède à la pression sociale ou à mon désir pour en manger, alors, je suis fautif !
- **Si un jour la région décrétait que les bus de la ville sont gratuits**. De mon côté, n'étant pas au courant de cette gratuité, il se trouve que je décide de prendre le bus sans payer. Au regard de la société de transport, je ne suis pas fautif, mais au regard de Dieu, je le suis. J'ai agi pensant que je trichais, consciemment.
- Dans le verset 8 du chapitre 8, Paul affirme donc clairement que manger de la viande n'est que manger de la viande. Il n'y a pas de « charge spirituelle » parce que la viande serait sacrifiée en l'honneur d'une idole. La viande est de la viande et nous sommes donc libres d'en manger, d'où qu'elle provienne. Il y a bien là **la démonstration d'une liberté** et les corinthiens pourraient donc penser que ceux qui se sentent libres de manger les viandes sacrifiées aux idoles ont eu gain de cause.
- Mais au verset 9, **Paul fixe une limite à cette liberté**. Cette limite ne concerne pas la viande en elle-même, mais ma relation d'amour à l'autre. La considération que j'ai pour lui. Certaines traductions encouragent les corinthiens à ne pas être une pierre d'achoppement, pour d'autres traductions, il est parlé d'occasion de chute. La pierre d'achoppement est ce petit morceau de roche dans le sol du chemin qui dépasse suffisamment pour que le pied s'y accroche et déséquilibre le marcheur insouciant. Dans le contexte chrétien, l'occasion de chute est ce qui peut me faire perdre l'équilibre dans ma foi, ce qui peut ralentir ma progression.

Pour certains des corinthiens, la connaissance de cette liberté face aux viandes sacrifiées aux idoles n'est pas acquise et vivre aux côtés de croyants qui eux ont cette liberté pourrait être un frein dans leur croissance chrétienne. Il se pourrait qu'ils fassent de ce point une préoccupation supérieure à l'Évangile. Il se pourrait qu'il se rende coupable devant Dieu, mangeant de cette viande alors qu'ils ne sont pas sûrs de ne pas offenser Dieu en le faisant. Il se pourrait qu'ils pensent du mal de leurs frères qui eux affirment ostensiblement leur liberté.

- Ainsi, le propos de Paul dans cette partie est le suivant : si j'ai conscience d'avoir une connaissance, et par là, une liberté en Christ, mais qu'un autre ne s'approprie pas cette liberté, **mon rôle en tant que frère en Christ ne consiste pas à le convaincre de sa liberté** en lui imposant la pratique de la mienne, car alors je risquerai de causer sa chute.
- Nous pouvons ainsi lire au verset 13 une conclusion sans appel : « **il est préférable de renoncer à une liberté plutôt que de causer la chute d'un frère.** »

Le point de vue de Paul est clair jusqu'à présent, mais entre le chapitre 8 et le verset qui occupe notre méditation ce matin, il y a encore deux chapitres dans lesquels **Paul continue de développer son enseignement** pour les corinthiens.

- Au chapitre 9, **Paul se donnera en exemple** afin d'illustrer et d'élargir son enseignement au-delà de la question abordée au chapitre 8. Il apprend, ou rappelle à la mémoire des corinthiens que lui-même a renoncé à de nombreuses libertés, à ce qu'il aurait pu considérer comme des droits légitimes : celui de pouvoir se marier, celui de pouvoir être soutenu financièrement par les corinthiens durant le temps où il prêchait auprès d'eux. Par amour pour eux, pour ne pas être limité dans le temps à sa disposition pour annoncer l'Évangile aux corinthiens, pour ne pas vivre sous la crainte de voir ses revenus fluctuer au gré de son enseignement, par amour pour les corinthiens et pouvoir leur annoncer au mieux l'Évangile, Paul s'est privé de libertés entièrement légitimes.

- Paul poursuit ensuite son développement en abordant deux thèmes qui sont bien connus, mais dont on ne mesure pas toujours la pleine portée.

L'apôtre trouve une image pour qualifier son attitude envers les corinthiens en particulier et dans son ministère en général : **il se fait l'esclave de tous**. Par cette expression, il affirme de manière très marquée que de se priver d'une liberté par amour de l'autre n'est pas pour lui une option de la vie chrétienne. C'est un véritable esclavage. Quand Paul dit qu'il se fait tout à tous, il ne faut pas simplement comprendre qu'il va adopter la tenue vestimentaire des personnes auxquelles il s'adresse. L'attitude qui est la sienne et qu'il décrit comme un esclavage consiste à se priver de choses parfaitement légitimes, de liberté qui nous sont même pour certaines acquises par l'Évangile, par simple amour de l'autre. Il est esclave et son maître, c'est son prochain, le visage de l'autre. Si je suis seul dans une pièce, je suis libre. L'apparition de mon prochain, son visage en face du mien, m'impose l'amour et l'amour m'impose la privation.

Il s'agit d'une réelle discipline que Paul s'impose et c'est pourquoi il utilise aussi **l'image de l'athlète**. Sorti de son contexte, ce passage est souvent compris dans le sens d'une discipline de pureté. Paul décrit en réalité à quel point se priver d'une liberté par amour de son prochain est difficile, contre nature et nécessite un effort constant.

- Pour poursuivre sa réponse à la question des corinthiens, il confronte le slogan des corinthiens qui se sentent supérieurs en affirmant « tout m'est permis ». La réponse de Paul est de compléter par « **mais tout ne m'est pas utile** ». L'utilité supérieure est donc la progression spirituelle de l'autre, ne pas être une occasion de chute pour lui.
- Et, enfin, il termine ainsi : 10.31 à 11.1

Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne soyez en scandale ni aux Grecs, ni aux Juifs, ni à l'Église de Dieu, de la même manière que moi aussi je m'efforce en toutes choses de complaire à tous, cherchant, non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.

Ainsi, l'enseignement de Paul nous fait comprendre qu'il a appris de l'exemple du Christ cette attitude qui consiste à **aimer l'autre plus que sa propre liberté**. Et c'est bien ce qu'à fait le Christ : il s'est privé de sa liberté d'être Dieu, il s'est privé de sa liberté d'échapper à la mort, pour pouvoir mourir à notre place. (Philippiens 2.5-8) S'il faut donc imiter Paul et à travers lui le Christ, c'est dans la capacité au sacrifice par amour de l'autre. Il s'agit en quelque sorte d'un retournement pour nous, car, généralement, les modèles que nous nous donnons sont plutôt des modèles de perfection morale.

Dans ces quelques chapitres, au-delà de la réponse à la question posée par les corinthiens, Paul dégage de toute son argumentation le principe qui la sous-tend et qui aurait pu permettre aux corinthiens de résoudre eux-mêmes le problème et devrait en tout cas pouvoir les aider à affronter le même genre de situation à l'avenir. Il les enseigne, avec pédagogie, il continue de transmettre l'Évangile à cette église dans laquelle il a pourtant prêché 18 mois durant.

Mise en pratique

Pour être franc avec vous, il ne m'est pas toujours facile d'être sûr de bien mettre en pratique cet enseignement, ou même d'être conscient des moments où il faudrait que j'accepte de me priver d'une liberté par amour de l'autre. Pourtant, **ce message est devenu très concret pour moi quand j'ai dû le mettre en pratique** au foyer de la faculté de théologie où j'ai habité 4 ans. Venant de milieux chrétiens différents, certains pouvaient être choqués par certaines attitudes ou habitudes que moi et d'autres avions, nous-mêmes étant persuadés que nous étions libres devant Dieu. Eux voulaient être fidèles à Dieu par leur comportement et nous étions simplement convaincus qu'il n'y avait aucune infidélité dans le nôtre.

Il nous a pourtant fallu apprendre que par amour de mon frère, et bien que je ne le comprenne pas, **l'Évangile me commande de me priver de ma liberté et, encore mieux, de le faire avec joie**. Mon attitude aurait pu être de vouloir « enseigner » les autres, de les conduire vers la liberté qui était la mienne en leur imposant mon comportement. Plus simplement, elle aurait aussi pu être de leur demander à eux de respecter ma liberté, moi-même les laissant libre de ne pas faire comme moi. Ces deux tentations ont été les miennes et pourtant il m'est apparu que mon attitude n'était pas la meilleure. Qui a la meilleure attitude de celui qui pense honorer Dieu en observant des commandements qui n'existent peut-être pas ou de celui qui manque d'amour envers l'autre en lui pratiquant sa liberté ostensiblement au risque de le choquer et méprisant, en un sens, son désir d'honorer Dieu ?

On peut avoir parfois beaucoup d'orgueil tellement on est convaincu d'avoir raison, mais on oublie qu'il n'y a aucun intérêt à entrer en débat avec quelqu'un si ce n'est pour que nous sortions tous deux grandis de la discussion. Nous avons toujours un plus faible à protéger. La question n'est pas « comment je peux le convaincre de conquérir cette liberté qu'il n'a pas ? » La question est « **comment je peux, par amour de l'autre, me priver de ma façon de faire ?** »

J'ai connu autrefois **une église qui s'est déchirée en partie sur la question de la manière dont le chrétien est appelé à faire de l'évangélisation**. Les uns affirmaient que l'évangélisation doit se faire par la création de réseau et en assurant une présence dans la société par des actions qui manifestent au moins indirectement notre foi. Les autres étaient de fervents défenseurs de l'action directe, de la distribution de tract et de Bibles dans la rue ou les boîtes aux lettres. Comment en arrive-t-on à une division sur cette base là ? Il y a probablement une incapacité à aimer l'autre plus que ma manière de faire. Les deux acceptant la « faiblesse » de l'autre, ou plutôt sa différence (mais bien souvent nous considérons les différences comme des manques ou des faiblesses : « ceux qui fonctionnent différemment de moi sont malgré tout chrétiens, mais ils n'ont pas encore tout compris ») ils auraient pu arriver à travailler ensemble.

Quand est la dernière fois que j'ai raté l'occasion de me priver de ma liberté par amour pour mon frère ? Dans quelles circonstances de ma vie actuelle me faut-il protéger celui que je considère comme plus « faible » ?

J'ai parlé plus haut de **la question de l'expression des émotions pendant le culte**. Certains aiment un culte sobre et d'autres voudraient pouvoir exprimer leurs émotions. Les premiers regardent les seconds avec crainte et incompréhension. Les seconds regardent les premiers avec frustration. Les « sobres » ne sont pourtant pas moins sincères et les « expressifs » ne sont pas moins respectueux de Dieu. Mais l'Évangile nous impose, par amour de mon frère que je ne comprends pas, de me priver d'une liberté que j'ai ! Pour les uns c'est celle d'avoir un culte aussi calme qu'ils l'aimeraient et pour les autres de pouvoir exprimer autant leurs émotions qu'ils l'espéreraient. Ce n'est pas une option, l'église de Christ est un corps, formé de différents membres et il y aura toujours des personnes qui fonctionnent d'une manière que vous ne comprenez pas. Mais mon devoir est de considérer que ces personnes ont autant que moi le désir d'être fidèles à Dieu. Nous sommes « église » tous ensemble. Et si nous sommes l'église de Christ, nous nous devons de l'imiter en mettant en pratique l'Évangile ! Il est facile d'aimer celui qui pense comme moi, mais c'est quand j'aime celui qui me remet en cause, celui qui m'empêche d'être comme je veux être que je peux en réalité être **le témoin le plus fidèle de Christ, être son imitateur**.

Imiter Jésus ne veut pas dire mourir sur la croix à sa place et imiter Paul ne veut pas dire se priver de mariage. Ils ont tous les deux eu à prendre des décisions, à **se priver de liberté**, par amour de l'autre et dans le cadre du ministère qui leur était confié, chacun à leur mesure.

L'Évangile n'est pas qu'une histoire de savoir si « je » suis sauvé ou pas, de me joindre au sympathique club des chrétiens de la rue Delacroix qui se réunit une fois par semaine et de passer un bon moment en chantant des chansons.

L'Évangile est communautaire. Lorsque Dieu nous sauve, il nous rajoute à l'église, et c'est ce que nous manifestons par le baptême, l'entrée de nouveaux frères dans l'église que je ne construis pas, mais que Dieu construit, dans toute la diversité qui peut être la sienne. Nous ne sommes pas appelés à être sauvés pour être des individus isolés, mais pour être un peuple, un corps bien coordonné et qui fonctionne ensemble. Nous sommes appelés pour être cette humanité que Dieu a voulu et ça ce manifeste dans notre relation avec lui ce qui est l'exacte réciproque de la même manifestation dans nos relations les uns avec les autres.

Nous vivons déjà en partie cet Évangile du sacrifice, de l'imitation de Christ, dans toutes nos réunions, dans notre travail ensemble et par les activités de l'Église. **Que le Dieu de qui viennent toutes les bonnes choses nous aide à progresser** et que nous soyons trouvés malléables dans sa main.